

## « Aujourd'hui plus que jamais, face au capital, notre peuple a besoin du PCF »

### Extrait de l'introduction

2010

La crise actuelle du capitalisme, système étendu à la quasi-totalité des pays, sans véritable contrepois malgré les résistances de plusieurs Etats (dont Cuba), est l'expression de toutes ses contradictions. La recherche effrénée du profit l'amène à détruire le développement économique qu'il a engendré à menacer la planète. Sans opposition organisée, il utilise sa propre crise contre les travailleurs. De façon perceptible pour un plus grand nombre, la théorie marxiste, qui est un des fondements de notre parti, est validée comme la perspective révolutionnaire qu'il porte.

En France, l'offensive du capital, relayée par le gouvernement et l'UE, tente d'imposer des reculs sociaux, économiques et démocratiques sans précédent depuis des décennies. Elle suscite une très large contestation parmi notre peuple qui souffre de plus en plus. Des luttes très importantes se développent dans des secteurs de plus en plus larges du monde du travail. Elles recherchent les voies de la convergence et de l'alternative politique.

La forme d'organisation des partis communistes, qui leur a permis, à eux seuls, d'être des partis de classe et de masse, revient d'autant plus d'actualité. L'exemple de l'action du Parti communiste grec (KKE), fer de lance de la riposte à l'agression encore plus violente du capital dans son pays, est probant à cet égard.

Le monde du travail se souvient que le PCF a joué un rôle décisif dans toutes les conquêtes sociales que le gouvernement s'applique à détruire, notamment celles qui sont issues du programme du Conseil national de la Résistance. Le pouvoir aussi n'oublie jamais la menace que représente le communisme pour les intérêts des exploités. Il tente soit de banaliser l'histoire communiste comme Sarkozy avec Guy Môquet, soit d'accentuer sa campagne de criminalisation du communisme. Le véritable échec de la « célébration » du 20<sup>ème</sup> anniversaire de la chute du Mur de Berlin, orchestrée par nos responsables politique et destinée à légitimer leur UE du capital, montre qu'ils n'arrivent pas à tirer un trait l'histoire du socialisme et du mouvement communiste au 20<sup>ème</sup> siècle, dont l'analyse par notre parti reste largement à faire.

L'existence et le rayonnement des partis communistes est un enjeu de la lutte des classes.

Il n'y a pas de fatalité à l'affaiblissement du PCF, de « déclin inéluctable ». Il y a le résultat d'un affrontement entre le capital, nécessairement anticommuniste, et notre parti lui-même. La direction du PCF continue à faire l'impasse sur le bilan de 15 ans de stratégie d'abandons et de reniements des fondements du Parti, mettant le recul du Parti sur le seul compte de « la vague néolibérale de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle ». C'est trop facile ! Comment expliquer que le plus grand recul, en forces organisées et en voix, s'est produit à partir de 1997 et du choix de l'alignement sur la « gauche plurielle » ?

Après le 34<sup>ème</sup> congrès, dans la suite de l'Assemblée nationale extraordinaire de décembre 2007, le choix majoritaire des communistes aurait dû couper définitivement court aux tentatives de « métamorphose », de « dépassement », de dilution du PCF, « d'expérimentations » dans ce sens, engagées depuis des années par la direction du Parti. Plusieurs des principaux dirigeants du PCF n'avaient pas caché en 2007 que ce processus devait mener pour eux à la disparition du Parti en tant que tel.

*Le texte intégral peut être retrouvé à cette adresse : <http://vivelepcf.over-blog.fr/article-congres-extraordinaire-texte-alternatif-introduction-et-resume-la-pcf-depuis-2008-50899084.html>*

*D'autres textes concernant ce Congrès extraordinaire : <http://vivelepcf.fr/congres-du-pcf/>*